

Entretien des haies sur les voies communales :

Plaidoyer pour une méthode permettant de maintenir,
voire de développer les haies bocagères

Première partie :..... 2

1- la régression massive des haies 3

- a. « le remembrement » 3
- b. Un déclin qui continue encore largement aujourd'hui 4

2- Les services rendus par les haies 5

3- Mais qu'est-ce qu'une haie en bonne santé ? 9

- a. Essences locales 9
- b. Diversifiées 9
- c. Multistrate 9
- d. Continue 9
- e. Epaisse 9
- f. Si possible bien rasée 9
- g. Avec des têtards, du lierre et des arbres morts 10

Seconde partie :..... 11

L'action des collectivités..... 11

4- l'étape la plus importante : énoncer ses objectifs 12

5- la régression latérale de la haie 13

6- les risques multiples de la taille par le dessus 16

- a. la haie ne se régénère plus, puis meurt 16
- b. la haie est de plus en plus basse 22
- c. la taille sous les fils : point trop n'en faut ! 24

7- laisser la place aux jeunes 27

8- sécurité routière : se poser les vraies questions 28

- a. la main lourde 28
- b. l'effet contraire 30

9- Les coûts..... 31

10- Liens internet et ressources documentaires:..... 32



LPO Loire Atlantique
44300 Nantes
02.51.82.02.97

Club CPN la Vallée du Hâvre
44 Oudon
09.75.82.54.59

<http://pagesperso-orange.fr/nature-couffe-oudon/>

Première partie :

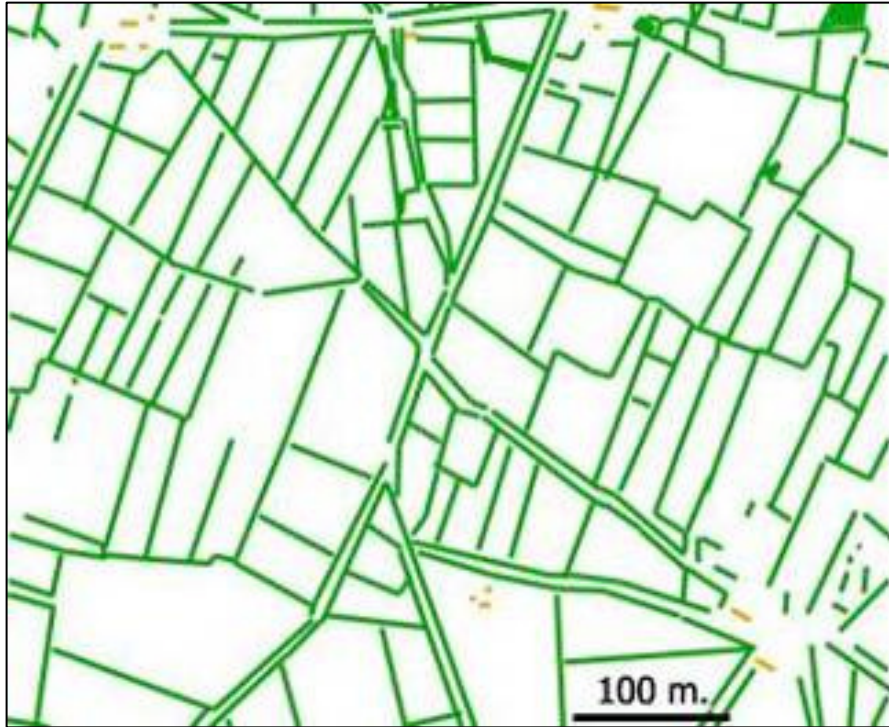
la haie...

Comment va-t'elle
et à quoi sert-elle ?

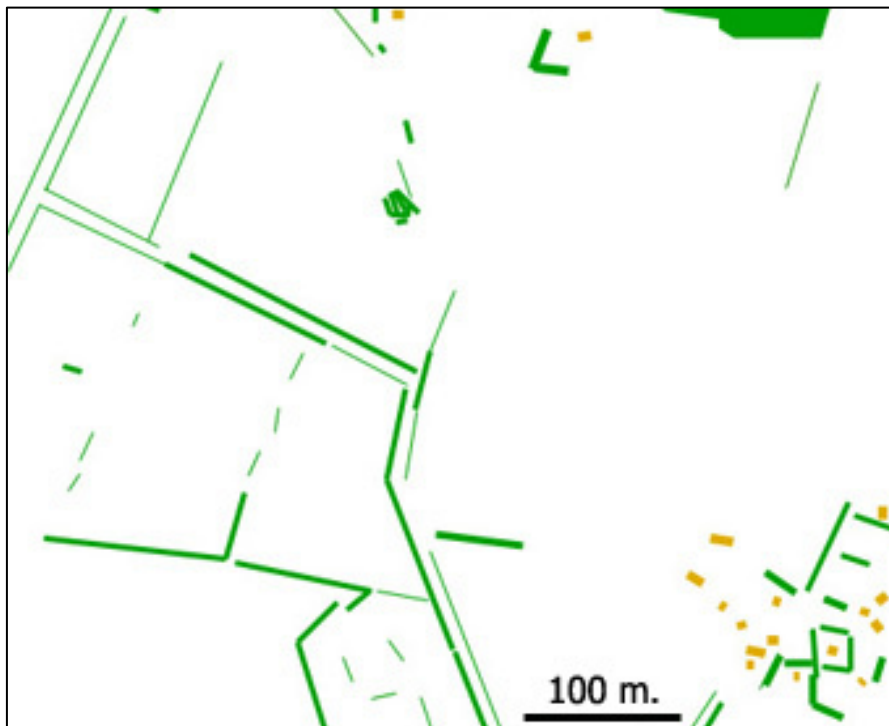
1- la régression massive des haies

a. « le remembrement »

Une portion du bocage de Loire-Atlantique en 1949 ...



... et la même en 2004



A noter que plusieurs de ces haies, observées en 2004, sont quasi disparues en 2008.
Ce sont celles que vous verrez en photo dans ce document.

b. Un déclin qui continue encore largement aujourd'hui

Malheureusement, aujourd'hui encore, et même si quelques kilomètres de haie sont replantés, la destruction se poursuit, emportant avant tout les vieux arbres, pourtant les plus accueillants pour la faune et les plus agréables dans le paysage. Bien souvent la crainte du bois mort est invoquée mais il faut savoir que le bois mort est aujourd'hui largement reconnu comme un élément fondamental des écosystèmes, à favoriser au plus vite dans nos bois et nos campagnes (voir office national de la chasse, office national des forêts, etc...).

« *Bois mort et à cavité : une clé pour des forêts vivantes* » aux éditions Lavoisier dans la collection Tec&Doc. Rédigé aussi bien par des scientifiques naturalistes que des gestionnaires forestiers tels que l'Office National des Forêts.

Ainsi, les quelques haies qui sont plantées aujourd'hui, mettront plus de cent ans avant de redonner des haies bocagères complètes présentant tous les habitats et tous les aspects esthétiques qu'une haie peut offrir.

Une des menaces les plus fortes qui pèse aujourd'hui est due aux méthodes d'entretien souvent bien sévères qui, par un usage abusif du broyeur (ou « épareuse » pourtant largement déconseillé depuis quelques années) et par des tailles par le dessus qui empêchent le renouvellement de la haie, conduisent à la disparition progressive de centaines de kilomètres de haie, petit à petit, sans d'ailleurs qu'il n'ait été fait le choix de supprimer les haies.

Deux haies qui n'en sont plus vraiment, à force d'un « entretien » bien sévère :



Ainsi, il semble important aujourd'hui que les collectivités affirment clairement leur objectif de maintenir le linéaire mais aussi le volume des haies, voire de permettre la restauration des haies de bord de route, pour adapter ensuite les méthodes qui, pour l'instant, consistent bien souvent à couper tout ce qui peut l'être faute d'objectif clair et de méthode de travail précise.

C'est ce que nous nous proposons de développer dans les pages qui suivent.

2- Les services rendus par les haies

- Parce que les haies jouent des fonctions écologiques **essentielles** :

- C'est l'habitat essentiel de la grande majorité des animaux du bocage (oiseaux, mammifères dont chauves-souris, milliers d'insectes dont beaucoup d'auxiliaires des cultures qui vont aider les agriculteurs à limiter naturellement les invasions d'insectes dits « ravageurs », etc...).



- C'est aussi le refuge d'une grande partie de la flore naturelle du bocage : qu'il s'agisse de fleurs, d'arbres ou d'arbustes. Par exemple, le Cormier, arbre fruitier très nourricier pour la faune sauvage (oiseaux, insectes), et qui a marqué des générations qui le consommaient par le passé et qui utilisaient son bois d'une solidité exceptionnelle, est en voie de disparition dans bien des régions. Il doit son salut actuel au travail de passionnés qui relancent sa production grâce aux quelques arbres qui ont pu survivre dans les dernières haies.
- Ce sont des corridors écologiques (trames vertes) indispensables. Ils relient les différents écosystèmes (cela est vrai à petite échelle : d'un bois à l'autre, d'une mare à un bois, etc... ; et à des échelles bien plus grandes : d'un canton à l'autre, voire d'une région à une autre). Sans ces trames les écosystèmes s'isolent et ne fonctionnent plus (échanges génétiques, individus pionniers, colonisation de milieux récents, des milieux restaurés, dispersion des jeunes, etc...). Le phénomène des corridors écologiques a été largement étudié et il s'agit aujourd'hui d'une priorité reconnue de tous et, à ce titre, une « priorité absolue » du Grenelle de l'Environnement.

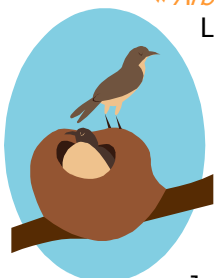


- L'effet lisière : « *On nomme lisière le contact entre deux milieux. La lisière d'un bois est à cheval sur le milieu forestier et les cultures ou prairies. De même le marais est la lisière entre plan d'eau et terre cultivable. Or les lisières ont toujours une faune (et une flore : remarque ajoutée) beaucoup plus riche que celle des deux milieux qu'elles séparent. Une haie est une double lisière... elle augmente la richesse biologique d'un territoire. Toutes les études le prouvent. A condition qu'il s'agisse de haies composées.* » Dominique SOLTNER, Agence de l'eau Seine-Normandie, 2001.

« Arbres et Biodiversité : rôle des arbres champêtres »

L'arbre des champs est garant d'une biodiversité qui est loin de gêner la production agricole. A contrario, la disparition des éléments bocagers est source de déséquilibres : appauvrissement de la faune et de la flore sauvages, rupture des chaînes alimentaires, pullulations de ravageurs, pollinisation imparfaite des cultures.

Ed. SOLAGRO, 2002 32 p. quadri
ISBN : 2-95009837-4-X



- J. BERTRAND, « *Agriculture et biodiversité* » : un partenariat à valoriser, Educagri éditions / ONCFS, 2001

Parce qu'elles jouent des fonctions paysagères et patrimoniales importantes

- identité paysagère de chacune de nos régions, histoire de nos campagnes (haies émondées ou non, telles ou telles essences, plessage ou non, talus ou pas, hauteur d'émond, lien entre l'histoire et la structure du bocage ; histoire agricole, ouvrière, etc..)
- paysage relaxant, agréable, permettant d'agréables promenades et randonnées
- grande efficacité pour dissimuler de nombreux éléments disgracieux du paysage (bâtiments délabrés, bâtiments professionnels, stocks d'objets plus ou moins agréables, infrastructures techniques, travaux, etc...). Sans les haies, le paysage « s'enlaidit ». Ainsi la haie dissimule le stock industriel aux yeux de l'automobiliste et, inversement, elle dissimule le passage des véhicules aux yeux du riverain, etc...



« Amélioration paysagère de votre siège d'exploitation agricole », Fiche technique, Association Mission Bocage, 49 Beaupréau, 02.41.71.77.50

<http://missionbocage.com/>

<http://missionbocage.com/bocageInfo/Le%20r%F4le%20brise-vent%20des%20haies%20bocag%E8res.pdf>

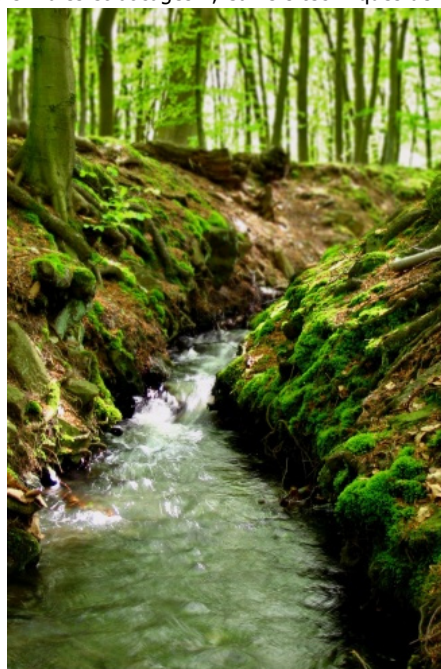
Parce qu'elles jouent des fonctions très importantes dans le cycle de l'eau

NB : on a compté jusqu'à une dizaine de haies transversales supprimées sur un seul coteau, au dessus d'une rivière

- en cas de pluie, l'eau de ruissellement ne connaît pas la même accélération si elle rencontre une, cinq ou dix haies avant d'arriver à la rivière ou si elle n'en rencontre aucune. Une haie casse la course de l'eau, la stoppe, puis l'eau rentre dans le sol. Sans les haies, l'eau arrive immédiatement et en masse dans la rivière, entraînant des crues immédiates et élevées. Les haies vont étaler l'écoulement des eaux sur plusieurs jours et une partie de l'eau va atteindre les nappes superficielles ou profondes.
- L'eau stoppée par les haies va déposer les sédiments qu'elle emportait, limitant ainsi l'érosion et l'apport de sédiment dans la rivière. De plus, l'écoulement étant moins violent, l'eau déplacera moins de sédiments.

*« ... quand j'étais tout jeune, il fallait 48 heures pour voir l'eau du Don monter à son maximum. Maintenant, s'il pleut ce soir, par exemple, demain la rivière est en crue. Je pense que les haies ont un rôle à ce niveau là. »
Joseph Boujou, agriculteur, 44 Conquereil, « Gérer haies et bocages », Cahiers techniques de l'agriculture durable, CIVAM, juillet 2001.*

- Les polluants (nitrates, biocides, etc...) seront également moins emportés vers la rivière. Ils seront par ailleurs déposés au pied des haies et beaucoup seront dégradés car agissant sur les végétaux de la haie (nitrates comme biocides). Les racines vont filtrer les eaux.



« Bandes enherbées et autres dispositifs bocagers, pour garder et filtrer, pour héberger la faune sauvage, pour maintenir les paysages », Dominique SOLTNER, Agence de l'Eau Seine-Normandie, 2001. Collection sciences et techniques agricoles.

« Arbres et eaux : rôle des arbres champêtres. » L'agro-foresterie au sens large est un recours pour développer une agriculture productive en équilibre avec nos ressources en eau. ACo-Ed.SOLAGRO/Administ. de l'aménagement foncier de basse Autriche, fonds européen pour le patrimoine naturel (Espagne), An Taisce (Irlande), 2000 - 32 pages, quadri. ISBN : 2-9509837-2-3

Parce qu'elles offrent des services agro-économiques non-négligeables, scientifiquement mesurés

- amélioration très nette de la qualité des sols jusqu'à plusieurs dizaines de mètres de la haie (faune du sol, humidité)
- réduction des extrêmes (température (gel, canicules) comme hygrométrie (sécheresse, excès hygrométrie)) limitant l'impact que ceux-ci ont sur les cultures
- protection des cultures contre le vent
« *Le rôle brise-vent des haies bocagères* » Fiche technique, Association Mission Bocage, 49 Beaupréau, 02.41.71.77.50
<http://missionbocage.com/bocageInfo/Le%20r%F4le%20brise-vent%20des%20haies%20bocag%E8res.pdf>
- protection du bétail (impact mesuré sur les frais vétérinaires)
- limitation des ravageurs (rongeurs, insectes) par la présence de prédateurs (oiseaux insectivores (relayés la nuit par les chauves-souris), rapaces, insectes « auxiliaires »). Il a été démontré que « *Les densités de population (de campagnol des champs) sont relativement stables à proximité des lisières forestières, réseaux bocagers et mosaïques boisées ... La fréquence des extinctions locales et l'amplitude des fluctuations d'abondance sont les plus grandes dans les openfields...* ». D'après Delattre (P.), Quéré (J.-P.), De Sousa (P.), Fichet (E.), Giraudoux (P.), Résumé des communications des 7èmes journées françaises de l'association internationale d'Ecologie du Paysage, « Rôle fonctionnel des lisières et des écotones », Institut des sciences et techniques de l'Environnement e l'Université de Franche-Comté, Besançon, 21-23 avril 1999. Cité dans « Agriculture et Biodiversité », ONCFS, 2001.
« *Oiseaux et mammifères auxiliaires des cultures* » - CTIFL - 2000 - 203p - Centre technique interprofessionnel des fruits et légumes
- bois d'émondage et bois déchiqueté pour chaudières, apportent des appoints économiques qui peuvent être **très** importants tout en maintenant les haies sur pied (*nb : les branches appartiennent à l'exploitant mais les troncs aux propriétaires*). Les kilomètres de haies qui disparaissent chaque année ainsi que les centaines de kilomètres taillés en excès (*notamment taille par le dessus*) représentent ainsi une perte énergétique et une perte économique absolument considérables.



"Sur ma ferme, j'exploite chaque année 15 têtards qui me fournissent 25 stères en moyenne. Cela couvre mes besoins pour 2 à 3 saisons de chauffe. Les têtards âgés, dont les branches sont trop grosses pour être récoltées, sont passés en entonnoir. A deux, il nous faut 4 jours entre début novembre et mi-mars pour réaliser ce chantier, avec du matériel régulièrement affûté. Si nous ne le consommions pas sur la ferme, nous pourrions vendre ce bois plus de 1100 €. Quatre jours, c'est à la portée de beaucoup d'entre nous et c'est pas si mal rémunéré !..."

Francis, agriculteur des Mauges, Fiches techniques de l'association « Mission Bocage », 49- Beaupréau

Voir CIVAM Pays de Loire, 44 Nozay ;

Association Mission Bocage, 49 Beaupréau.

http://www.arbre-et-paysage32.com/pdf/agrof_bilan_annee-1.pdf

« *Arbres des champs. Haies, alignements, prés vergers ou l'art du bocage* » - POINTEREAU Philippe & coll -1995 - 139p - Solagro

3- Mais qu'est-ce qu'une haie en bonne santé ?

Afin d'offrir effectivement les services annoncés d'abri pour la biodiversité, de gardienne du cycle de l'eau, de structuration paysagère et éventuellement de production de bois, la haie « en bonne santé », demande de veiller à quelques points.

a. Essences locales

Seules les essences locales accueillent la faune sauvage, alors que les essences horticoles risquent de devenir envahissantes comme cela a pu se voir avec de nombreuses espèces déjà. En cas de plantation, attention aux espèces proches comme les aulnes *incana* ou *cordata* qui ne sont pas les mêmes espèces que l'aulne glutineux (*glutinosa*) de nos campagnes humides, etc... (éviter absolument le Robinier faux acacia et autres invasives).



Les haies anciennes sont naturellement composées d'essences locales. Dans ces vieilles haies, surveiller à l'apparition d'espèces exogènes ou horticoles comme l'acacia ou l'érable sycomore (les supprimer).

b. Diversifiées

En cas de plantation, privilégier la plus grande diversité possible en cohérence avec le sol et les espèces présentes naturellement dans les alentours. Eventuellement privilégier les essences qui se sont raréfiées (arbres et arbustes).

Les haies anciennes sont adaptées au sol et sont en général naturellement diversifiées.

c. Multistrate

Une haie complète, pour offrir toutes les niches écologiques, présente une strate herbacée, une strate arbustive (dense et mi-haute) et une strate arborée (arbres de haut-jet)... (selon le paysage traditionnel local, une haie seulement buissonnante et arbustive peut tout-à-fait être suffisante).

d. Continue

Une haie idéale est continue, et cela sur les trois strates. Un buisson bas, ponctué d'un arbre ancien tous les 50 mètres ou des arbres anciens sans arbustes ne présentent pas la même richesse écologique ni les mêmes effets agro-économiques vus plus haut ou encore le même impact paysager.

e. Epaisse

Toutes les sources se rejoignent aujourd'hui (INRA : agriculture, ONCFS : office national de la chasse, naturalistes) pour considérer qu'une haie épanouie présente au moins une épaisseur de deux mètres au niveau des herbacées comme des arbustes.

f. Si possible bien rasée

L'épareuse (ou broyeur), conçue pour débroussailler l'ourlet et le fossé, les herbacées et les toutes petites branchettes, est inadaptée pour tailler la haie (cependant, même pour les

herbacées, c'est la faucheuse qui est nettement plus conseillée). Elle brise le bois et ne le coupe pas, créant ainsi des blessures qui déstructurent les fibres et créent d'innombrables plaies que les maladies vont utiliser. Cela affaiblira les arbres et arbustes et engendrera d'importantes mortalités.

Le lamier, ou le sécateur hydraulique (moins connu) font une coupe nette du bois qui ne le blesse pas et ne crée pas tous ces bois déchiquetés disgracieux.



*Tronc détruit
par une épareuse.
Ce jeune arbre allait se
développer et
renouveler la haie.*

Voir document réalisé par l'association mission bocage :

<http://missionbocage.com/bocageInfo/Entretien%20m%E9canique%20du%20bocage%20%3B%20mat%E9riels%20et%20usages.pdf>

g. Avec des têtards, du lierre et des arbres morts

Contrairement à une idée fort répandue, le bois mort n'est pas un ennemi de la santé de la haie. Au contraire, c'est un élément fondamental de l'écosystème accueillant une faune beaucoup plus riche et diversifiée que celle des arbres jeunes et en bonne santé. En terme de sécurité, l'arbre mort peut être sécurisé en coupant les branches dangereuses (voire toutes les branches hautes) et tous les spécialistes s'accordent aujourd'hui pour reconnaître son utilité. Idem pour le lierre et les arbres gérés en « têtards », aussi appelés « trognes ». Tous ces éléments sont clairement conseillés par l'Office National de la Chasse, l'Office National des Forêts ou encore les CRPF, centres régionaux de la propriété forestière.

- « Bois mort et à cavité : une clé pour des forêts vivantes », aux éditions Lavoisier dans la collection Tec&Doc. Rédigé aussi bien par des scientifiques naturalistes que des gestionnaires forestiers tels que l'Office National des Forêts.

- « L'entretien de l'arbre-têtard », Fiche technique, association mission Bocage, 49 Beaupréau, 02.41.71.77.50

<http://missionbocage.com/bocageInfo/L%27entretiens%20de%20l%27arbre%20t%E9tard.pdf>

http://www.haiesvives.org/html/tetard/arbre_tetard.htm

- Une charte des bonnes pratiques réalisée en collaboration : CUMA des Deux Sèvres, Office National de la Chasse, Chambre d'Agriculture, Centre régional de la Propriété Forestière, Association Prom'Haies :

http://www.deux-sevres.cuma.fr/environnement-agroéquipement/energies-renouvelables/bois-energie/gestion-de-la-haie/charte%20Prod_Plaquettes.pdf

Seconde partie :

L'action des collectivités

Une excellente approche synthétique, rédigée en Deux Sèvres par l'Office National de la Chasse, la CUMA départementale, le Centre de la Propriété Forestière, l'association Prom'Haies, etc...

http://www.deux-sevres.cuma.fr/environnement-agroéquipement/energies-renouvelables/bois-energie/gestion-de-la-haie/charte%20Prod_Plaquettes.pdf

4- l'étape la plus importante : énoncer ses objectifs

Il n'y a, en général, aucune volonté de supprimer les haies lors de l'entretien. Mais, faute d'un objectif clairement énoncé : celui de préserver au maximum les haies ; bien souvent, les agents coupent tout ce qui est possible en s'arrêtant là où la machine ne peut pas passer. Alors ...

... ça va mieux en le disant !

L'objectif d'un entretien annuel est d'assurer les différents usages (*essentiellement le trafic routier*) et leur sécurité, **tout en maintenant le volume des haies** qui ne posent pas de réel problème, et en permettant le développement de nouvelles haies ou le renouvellement de haies qui ont été fragilisées par le passé.

L'expérience montre que **ces objectifs doivent être écrits et clairement énoncés**, annuellement, auprès des personnels amenés à effectuer ces entretiens et/ou des entreprises qui vont effectuer ces travaux pour la collectivité.

L'idéal étant que cet objectif soit mesuré (maintien du linéaire de haies, de leur hauteur et de leur épaisseur). Mesure qui peut se faire sur des zones de référence si on souhaite éviter de mesurer l'ensemble du bocage municipal.

Il faut également préciser le type de haie souhaitée, c'est-à-dire multistrate, et donc préciser l'importance de laisser les arbres se développer afin de renouveler les haut-jets.

Préciser aussi la volonté de préserver la largeur de la haie.

Il faut enfin préciser les cas très précis et très minoritaires dans lesquels sera pratiquée une taille sommitale (par le dessus) et l'importance de ne pas couper ni broyer les jeunes départ de haies.

Tous ces points sont développées dans les pages qui suivent.

5- la régression latérale de la haie

En bien des endroits, chaque année, l'entretien gagne quelques dizaines de centimètres sur la haie (10cm, 30cm, voire 1 mètre en un seul passage).



Voici une haie, très ancienne et auparavant très large, qui a très largement régressé, sans raison (ligne droite, très bonne visibilité) :

On distingue aisément l'espace perdu par la haie.

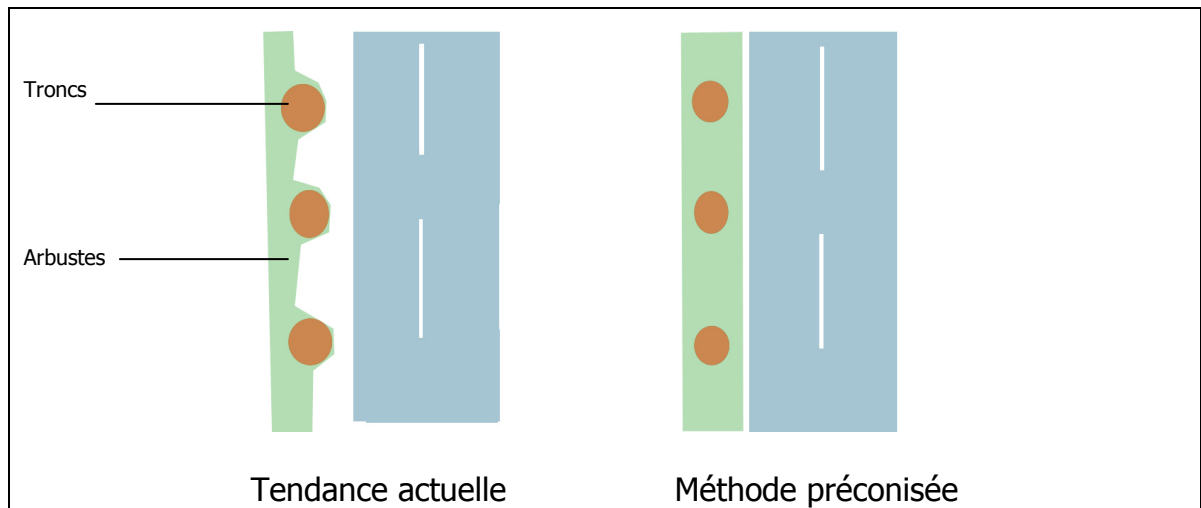
Cette année elle vient de voir ainsi +/- 50cm d'arbustes de nombreuses espèces différentes, disparaître.

Elle était large et dense trois ans auparavant.

Aujourd'hui des zones claires (des trouées) apparaissent, très nettement :



C'est une haie qui était de très bonne qualité et qui est vouée à disparaître en quelques années, au fur et à mesure de la mort des vieux arbres. En effet les trouées se multiplient et les jeunes arbres ne pourront pas prendre le relai des anciens. Viendra ensuite une taille par le dessus et la taille des jeunes pousses là où l'engin peut passer (c'est en effet ce qui s'observe à peu près partout aujourd'hui). Ainsi, sans volonté de détruire, mais juste par absence de cahier des charges précis, l'entretien détruit souvent la haie à moyen terme.



Autre problème de cette méthode : à force de réduire la strate arbustive, les engins atteignent les troncs et les blessent (plusieurs dizaines de blessures sur 300 mètres dans ce cas) :



Cela défavorise les essences les plus fragiles et favorise les maladies donc, l'apparition de branches fragiles.

Un exemple de régression latérale extrême: 1m50 de ronciers et de *prunus* détruits sans réelle utilité (encore une fois, c'est la présence de troncs non destructibles qui a déterminé la limite du broyage et non un choix de gestion) :



6- les risques multiples de la taille par le dessus

« *Plus de la moitié des haies seront conservées en haie haute sans taille sommitale* ». Préconisation de l'Office Nationale de la Chasse, reprise dans plusieurs documents.

Jacky AUBINEAU (ONCFS) dans « Agriculture et Biodiversité », Julie Bertrand, Office National de la Chasse et de la Faune sauvage, Educagri édition, 2001.

a. la haie ne se régénère plus, puis meurt

Cette haie qui ne dissimule aucune visibilité et qui peut donc se développer largement sans que cela ne gêne aucunement la circulation, a tout de même été taillée par le haut, là où les engins le pouvaient :



Cette haie ci-dessus, était continue, haute et dense avant cet entretien. Plusieurs passages (donc du temps et de l'énergie) ont été nécessaires pour atteindre ce résultat. L'habitat de nombreux oiseaux et de centaines d'insectes a régressé. Le paysage a changé, mais surtout, **les jeunes arbres ne peuvent pas se développer si ils sont taillés annuellement par le haut. Il n'y aura donc pas de renouvellement de la haie.** Les vieux arbres vont mourir et seront sans-doute supprimés assez tôt.

La haie disparaîtra alors, exactement comme cela s'est passé sur la haie située juste en face :



Celle-ci était complète (arbres et arbustes développés) quelques années auparavant. La taille par le haut a empêché le renouvellement par l'apparition de nouveaux arbres et a abaissé la haie. Les arbres de haut-jet ont vieilli, et ont été coupés lors des premiers signes de faiblesse (ils abritaient d'ailleurs le seul couple de Chouette chevêche sur cette commune. Enfin la taille très dure effectuée cette année à l'épareuse (et non au lamier, qui effectue une coupe propre) a brisé, déchiré les bois créant une multitude de blessures favorables à l'infection et au pourrissement. Les troncs s'affaiblissent et la taille par le dessus peut être effectuée de plus en plus basse.





Il s'agit maintenant d'un résidu de haie qui risque de disparaître très rapidement. (hauteur de 40cm en certains endroits et centaines de « blessures »)

Autre exemple de blessure d'un arbre de bonne taille, effectuée à l'épareuse. Cette fois, il est encore plus clair que cet entretien ne permet pas le maintien de la haie, puisque même les arbres bien développés sont « attaqués ». (nb : cette taille, effectuée sur une volonté de sécurité, a conduit à la chute de cet arbre sain, deux mois après la coupe : celui-ci est tombé sur la route).



Sur cette même haie, nous voyons aussi les blessures nombreuses et sévères des multitudes de petits troncs qui auraient pu se développer, offrant abri pour la faune, rideau paysager et bois de chauffage :



« L'entretien du bocage au broyeur relève de pratiques agressives. Il mène en général à la disparition progressive de la haie. Aujourd'hui lamiers et sécateurs convenablement conduits garantissent une taille de qualité, et assurent l'avenir du bocage. »

*Fiche technique
« Mission Bocage ».*

A noter que cette haie (ci-dessus), est située sur un chemin en terre, en ligne droite, très peu fréquenté et que la haie ne dissimulait qu'un champ. Il n'y avait donc, a priori, aucune raison de tailler cette haie par le dessus.

Au contraire, il s'agissait précisément du type de haie qu'il est possible et préférable de laisser se développer afin que chênes, frênes, merisiers, etc..., se développent très largement en une belle haie de haut jet. (*Un Hibou moyen-duc et un Epervier chassaient dans cette haie la semaine précédant la taille*).

Malgré tout, plusieurs passages ont considérablement réduit mais aussi abimé les deux haies de ce chemin :



A certains endroits, l'intensité du travail a conduit à la destruction des derniers arbustes et à la disparition de la haie :



On réalise ici que, comme dans bien des cas, l'habitude prise est de couper tout ce qui peut l'être.

b. la haie est de plus en plus basse

Comme la taille latérale, la taille par le dessus peut être chaque année plus basse, si l'objectif de maintenir le volume de la haie n'a pas été clairement énoncé.

Voici, ci-dessous, une haie qui dépassait la taille d'un homme 3 ans auparavant :



Il ne s'agit plus que d'un résidu de haie, qui présente dorénavant quelques percées :



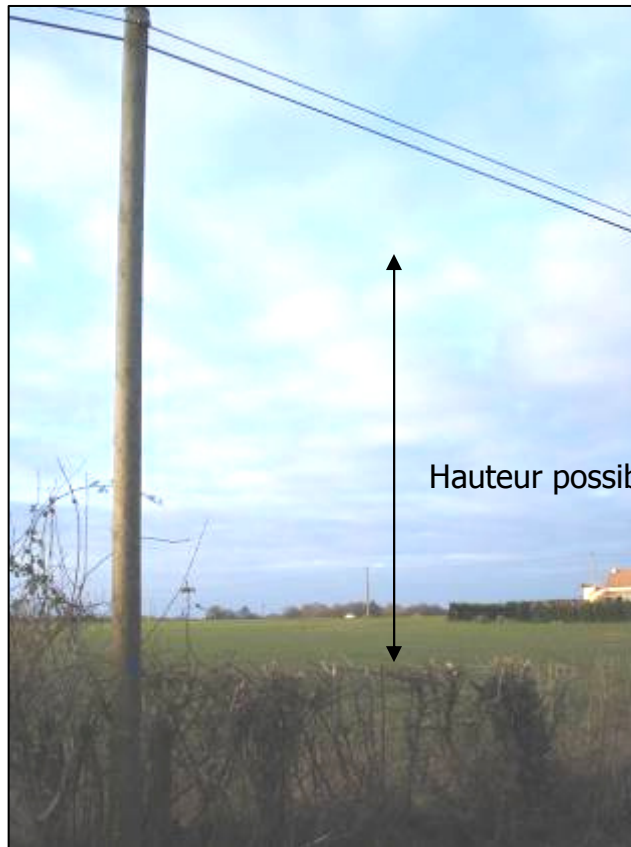
Là encore, l'usage de l'épareuse, qui a forcé sur les troncs, a créé des dizaines de blessures :



c. la taille sous les fils : point trop n'en faut !

La présence de fils électriques ou téléphoniques nécessite une taille par le haut. Mais celle-ci peut tout à fait permettre un développement arbustif haut et dense, qui donne une haie efficace écologiquement, mais aussi du point de vue paysager, et une haie durable.

Cependant, nous voyons ici un exemple de taille extrêmement basse, qui conduit, petit à petit à la disparition de la haie :



A quelques centaines de mètres cependant, d'autres haies, également avec fils téléphoniques, sont pourtant gérées d'une autre manière :



Encore plus intéressante, cette haie ci-dessous, présente une contrainte bien plus forte puisqu'elle est située sous des fils téléphoniques **et des fils électriques**. Elle est pourtant gérée très différemment et largement épanouie. Cette autre méthode d'entretien qui n'est pas si rare, ne semble cependant pas poser de problème :



Dans ce cas les impacts écologiques et paysagers sont sans aucune comparaison et ces haies, ainsi que la faune et la flore qui les habitent, ont toutes les chances de durer et d'**être transmises à la génération suivante**. Le bois peut ici être taillé au lamier et récupéré en bois déchiqueté pour des chaudières individuelles ou collectives.

Les seuls cas où la taille par le dessus semble réellement nécessaire :

- visibilité de certains carrefours sur quelques dizaines de mètres bien choisis
- 1 mètre au dessous des fils électriques et téléphoniques (seulement à un mètre de plus bas que le fil)

7- laisser la place aux jeunes ...

Là où des haies ont disparu, de jeunes pousses se développent spontanément si rien ne s'y oppose. Elles sont le point de départ spontané d'une nouvelle haie :



Cependant, sur le cas ci-dessous, du temps et de l'énergie ont été consacrés à la suppression de cette mince haie qui repoussait. A noter que dans cet endroit il n'y a aucune gêne pour la circulation et le rôle brise-vent d'une haie serait bien utile aux cultures comme aux riverains. La fonction paysagère serait intéressante également puisque la vue donne aujourd'hui sur des grandes cultures très mécanisées et sur une agglomération visible depuis la suppression de plusieurs haies présentes auparavant dans cet axe de vision). Enfin, en resserrant la perspective, la haie ralentit le trafic.



8- sécurité routière : se poser les vraies questions ...

a. la main lourde

La sécurité routière est incontournable mais elle engendre souvent des destructions excessives des haies. Il n'y a que peu d'accidents graves sur les routes communales en campagne (seulement 8% des tués alors que ces routes représentent près de 50% du réseau routier). Mais il faut surtout se poser la question du besoin réel de certaines destructions de haies et il faut surtout se poser la question de l'impact du dégagement large de la voie, sur la sécurité routière.

Les risques étant tout d'abord de supprimer progressivement un grand nombre de haies sur des sites où aucun accident ne s'était jamais produit, mais aussi et surtout, d'accélérer la circulation.

Voici un exemple de carrefour très excessivement dégagé en comparaison du besoin.



Environ 300 mètres de haies ont disparu là où une taille par le haut, sur quelques dizaines de mètres, aurait suffi. Aucune destruction de haie (jusqu'au sol) ne semblait réellement nécessaire.

Il faut aussi être vigilant de la fuite en avant qui fait qu'une fois qu'un carrefour est dégagé, la demande est faite pour un carrefour encore moins fréquenté et ainsi de suite (nb : 88% des accidents ont lieu hors intersection. Ils sont par ailleurs 1,3 fois plus graves qu'en intersection). Ainsi on voit régulièrement des haies taillées très basses voire supprimées sur des carrefours impliquant un chemin en terre (depuis peu cela s'étend même aux sorties de parcelle agricole). Petit à petit, des kilomètres de haies sont détruits ou amincis, sur des secteurs n'ayant jamais connu d'accident et au risque vraiment très faible et à de petites vitesses.

Quelques chiffres : les routes communales (rurales et urbaines) représentent 60% du kilométrage du réseau routier mais seulement 20% des accidents mortels (rural + urbain). Les routes communales en campagne ne représentent elles que 8% des tués. (rapport accidentologie sécurité routière 2007). A l'opposé, les nationales ne représentent que 37% du kilométrage et 70% des tués (donc 6 fois plus dangereuses). Même les autoroutes réputées sûres sont plus dangereuses que les voies communales puisqu'avec 1% du kilométrage, elles causent 6% des tués.

Par ailleurs, le rapport 2007 de l'accidentologie française (<http://www2.securiteroutiere.gouv.fr/infos-ref/observatoire/index.html>) conclue sur les causes suivantes pour expliquer les principaux risques d'accident :

essentiellement l'alcool (25% des décès) et la vitesse (la vitesse qui augmente quand on dégage la visibilité). Puis viennent la ceinture, les infractions, la fatigue et, plus récent, le téléphone portable.

Ainsi, en 2009, à nouveau aucune remarque n'est faite concernant la visibilité. A l'opposé une note précise que les conditions météo qui altèrent la visibilité, comme les fortes pluies, n'augmentent pas les accidents. Au contraire, puisqu'elles diminuent le trafic, elles diminuent l'accidentalité.

Parmi les nombreuses préconisations, aucune n'est faite dans le sens de l'amélioration de la visibilité et notamment de l'élagage des haies, et aucune ne concerne les routes communales. Seule remarque liée à la végétation des bords de route : les arbres isolés (tout comme les poteaux) sont dangereux en zone de vitesse. Un arbre ou poteau qui serait entouré d'une haie dense composée de nombreux arbustes, susceptibles d'atténuer un choc, semble donc moins dangereux.

Ainsi, si une collectivité souhaite agir pour la sécurité routière, les pistes sont essentiellement la sensibilisation, notamment des jeunes, sur les questions de l'alcool, de la vitesse, ..., la surveillance de l'état des voies et des obstacles et la visibilité des panneaux. Tout aménagement incitant à réduire la vitesse sera également un facteur de sécurité.

Plaquette « les maires et la sécurité routière » :

http://www2.securiteroutiere.gouv.fr/IMG/pdf/sric_plaquettes_maires_2005_11_22.pdf

Il existe un guide méthodologique à destination des communes. Véritable boîte à outils conçue pour accompagner chaque étape de la mise en œuvre d'un plan local de sécurité routière. Disponible auprès de la Documentation française

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/catalogue/9782110059666/index.shtml>

Eventuellement, il semble pertinent d'identifier les arbres massifs et/ou isolés situés en extérieur de virage rapide ou autre zone dangereuse. A ces endroits, le maintien d'une haie dense et épaisse, composée de ronciers, d'arbustes et de jeunes arbres semble représenter tous les avantages de la sécurité, du paysage et de l'écologie.

Mais il est surtout important de noter que l'ensemble des données montre que l'objectif n'est pas d'améliorer la visibilité, mais essentiellement de diminuer la vitesse, d'où le chapitre suivant :

b. l'effet contraire

L'exemple du carrefour ci-dessus est le type de cas où peut s'appliquer la règle malheureusement vérifiée et qui veut qu'une route dégagée soit utilisée à des vitesses plus importantes. La grande visibilité du carrefour ajoute le risque de vouloir passer sans marquer d'arrêt, et le risque d'accident grave est augmenté.

Et, en général, le souhait de dégager les abords des routes accélère nettement la vitesse de circulation entraînant un effet contraire.

... le rapport 2007 des « données générales de l'accidentologie » de la Sécurité routière : précise que « ***Les routes de rase campagne sont caractérisées par une facilité de trafic qui autorise des vitesses élevées et un faible niveau de surveillance. Elles représentent le plus grand enjeu en matière de sécurité*** ».

(http://www2.securiteroutiere.gouv.fr/IMG/Synthese/SY_GDA.pdf)

Ainsi, on peut sérieusement s'interroger sur l'effet de tous les entretiens de haies qui visent à les réduire et/ou les supprimer, afin de faciliter la circulation, par un meilleur sentiment de sécurité, permettant une moindre vigilance.

Tout comme en milieu urbain, il semblerait que tout élément qui ralentisse la circulation soit à privilégier. A noter d'ailleurs qu'en milieu urbain de nombreuses chicanes solides et des obstacles sont rajoutés sur la voie, pour améliorer la sécurité routière. Il s'agit là de réels obstacles qui pourraient même paraître dangereux au premier abord et qui vont contre la demande première des automobilistes tout comme la plupart des ralentisseurs.

A l'opposé, les haies devraient-elles disparaître pour le confort de l'automobiliste, au risque de diminuer sa sécurité ?

9- Les coûts

Cet entretien intensif des haies conduit à augmenter le temps de travail de par des tailles qui semblent pouvoir être évitées. En considérant autrement les objectifs à atteindre et la méthode, on peut réduire le temps de travail nécessaire sur une haie. La taille par le haut représente par exemple un temps important puisqu'il parait parfois plusieurs passages là où l'on pouvait parfois considérer qu'aucune taille par le haut n'était nécessaire. Idem pour des tailles latérales trop profondes, les tailles de jeunes haies repoussant, etc...

Cela représente des coûts non négligeables pour les collectivités.

Il ne faut d'ailleurs pas hésiter à envisager, à l'opposé de la dépense due à cet entretien, la ressource que peuvent représenter les kilomètres de haies en bois déchiqueté (déchiqueté après taille au lamier, sécateur mécanique, tronçonneuse, etc...) ou coupe comme la coupe des branches hautes des arbres têtards par exemple.

A ces coûts viennent s'ajouter l'usure excessive du matériel lorsque l'épareuse est amenée à forcer sur des gros bois alors que ce matériel n'est pas conçu pour cet usage. L'épareuse est par ailleurs déconseillée pour l'entretien des haies depuis plusieurs années étant donné les blessures qu'elles créent sur les arbres en comparaison d'un lamier qui coupe le bois proprement au lieu de le déchiqueter. Les blessures engendrent par ailleurs un gros risque de dissémination de maladies, comme le feu bactérien ou champignons pathogènes.



10- Liens internet et ressources documentaires:

Rôles et avantages des haies :

http://www.promhaies.net/roles_avantages.php

<http://missionbocage.com/publication.php>

<http://missionbocage.com/bocageInfo/Entretien%20m%E9canique%20du%20bocage%20%3B%20mat%E9riels%20et%20usages.pdf>

- R. AMBROISE, F. BONNEAUD, V. BRUNET-VINCK, Agriculture et paysages, Educagri éditions, 2000,
- O. BAUDRY, C. BOURGERY, G. GUYOT, R. RIEUX, Haies composites : Réservoirs d'auxiliaires, Centre technique interprofessionnel des fruits et légumes (hortipartic), 2000,
- J. BERTRAND, Agriculture et biodiversité : un partenariat à valoriser, Educagri éditions / ONCFS, 2001,
- Bois mort et à cavité : une clé pour des forêts vivantes aux éditions Lavoisier dans la collection Tec&Doc. Rédigé aussi bien par des scientifiques naturalistes que des gestionnaires forestiers tels que l'Office National des Forêts.
- P. NAZIN, R. JEGAT, T. SCHMUTZ, L'entretien courant des haies, Institut pour le développement forestier, 1996,
- P.POINTEREAU (D. HICKIE, I. MEIFFREN, E. de MIGUEL, C. STEINER), Arbres et eaux : rôle des arbres champêtres, SOLAGRO,
- P.POINTEREAU (F. HERZOG, Y. REISNER, C. STEINER), Arbres et biodiversité : rôle des arbres champêtres, SOLAGRO, Der Landschafts fonds, FAL Reckenholz, 2002,
- D. SOLTNER, Bandes enherbées et autres dispositifs bocagers, Collection sciences et techniques agricoles, 2001,
- Sécurité routière : ce que peuvent faire les maires - Lutte contre les risques routiers en milieu rural et urbain
Direction de la sécurité et de la circulation routières (DSCR)
La Documentation française : 2006 / 120 p.